

Et Liette, tout en lançant ce refrain de sa voix moqueuse, s'inclina gravement avec une profonde révérence devant Mme Duperray, qui rit franchement de cette boutade de la jeune fille.

Il y avait près de trois heures que les deux femmes étaient là dans le grand salon, recevant les nombreux visiteurs et visiteuses, qui défilaient devant la châtelaine; on causait quelques minutes d'un sujet banal, presque toujours le même, puis on s'éloignait après de chaleureuses poignées de mains, se promettant de se revoir l'année suivante.

La saison se terminait, et avant de reprendre ses quartiers d'hiver, Mme Duperray avait donné un grand dîner suivi d'un bal auquel avaient été conviés la plupart des notables de la colonie balnéaire du Crotoy. Tous avaient répondu avec empressement à l'invitation. La fête avait été un vrai succès, et ce lundi, jour de réception de la châtelaine, chacun venait faire sa visite de "digestion", comme disait gaiement Liette, qui aidait sa belle-mère à faire les honneurs du salon.

—Oh! Madame Luce! déclara en cet instant la rieuse personne, je me sens devenir stupide; encore un quart-d'heure de ce défilé monotone et c'en sera fait de ma pauvre tête. Depuis dix minutes, j'ai des envies irrésistibles de crier à tous ces gens: Mais trouvez donc autre chose à dire! Changez de sujet pour l'amour de Dieu!—Non! c'est comme un phonographe qui répète toujours le même air! Quatre-vingt-dix-neuf couplets, et le centième est encore pareil! Vraiment, je vous admire d'écouter ces lieux communs avec ce sourire plein d'intérêt et cette amabilité exquise. Moi, je suis en train de tourner à la bêtise personifiée. Ce Gérard est-il heureux, continua Liette, qui, par la fenêtre grande ouverte, apercevait son frère assis, ou plutôt étendu paresseusement sur un banc du rond-point, à l'ombre d'un immense platane, fumant avec délices un cigare.

—Ma pauvre Liette, j'ai vraiment pitié de toi, dit Mme Duperray en riant, et je ne veux pas mettre ta patience à plus longue épreuve. Le défilé, comme tu le nommes, doit d'ailleurs toucher à sa fin. Va prendre l'air avec Gérard, ça te fera du bien.

—Vrai! ça ne vous dérange pas, Madame Luce? Je n'osais pas vous le demander, mais j'avais de telles inquiétudes dans les jambes que je commençais à ne plus pouvoir tenir en place. Je vais secouer Gérard; je l'emmènerai jusqu'aux dunes de St-Quentin à la recherche de ces fameux chardons bleus que j'adore! J'en veux rapporter des tas pour orner mon salon de Ferrières. Sans compter que lorsque mes miches seront insupportables, ça me servira à leur chatouiller le bout du nez.

Pirouettant alors à travers la pièce, tout en chantonnant son joyeux refrain:

Ainsi font, font, font,  
Les petites marionnettes,  
Ainsi font, font, font,  
Trois p'tits tours et puis s'en vont.

la folâtre personne saua gravement sa belle-mère et s'éloigna en courant.

Mais Mme Duperray, qui la suivait d'un regard attendri, la vit soudain revenir en coup de vent:

—Mme Luce, je vous adore! déclara Liette, en l'embrassant frénétiquement. J'avais oublié de vous le dire.

Puis, lui envoyant de la main un dernier baiser, elle disparut pour de bon cette fois.

L'instant d'après, Mme Duperray, qui s'était approchée de la fenêtre, vit le frère et la soeur s'éloigner bras dessus, bras dessous. Ils formaient un couple charmant, et pourtant il y avait entre eux un tel contraste qu'on n'eût jamais deviné la parenté qui les unissait. Liette, petite, frêle et blonde, était le vivant portrait de sa mère, disait Mme Sonnier, tandis que Gérard avait la haute taille de M. Duperray, sa carrure imposante, jusqu'à son visage grave et sérieux. Au moral, la différence était la même: gaie et rieuse, toute en dehors, expansive, tendre et caressante, telle était la soeur! le frère, au contraire, semblait froid et concentré. Observateur attentif, penseur profond, Gérard Duperray ne se livrait jamais; il restait une énigme pour la plupart de ceux qui l'approchaient, pour ses collègues surtout, que déconcertait le sérieux de ce grand garçon, presque toujours silencieux et rêveur. On allait même souvent jusqu'à taxer de hauteur et de fierté la réserve du jeune professeur.

Mme Duperray, elle, ne s'y trompait pas; elle savait quel coeur ardent, quels trésors de dévouement cachaient cette impassibilité extérieure, ce masque de froideur dont s'enveloppait le jeune homme; le frère et la soeur, si peu semblables sur bien des points, avaient la même nature droite et fière, la même noblesse de sentiments; ils étaient faits pour se comprendre et s'aimer.

Et insensiblement, en songeant à ces deux êtres dont l'affection lui était si précieuse, la pensée de Mme Duperray se reportait sur deux autres têtes bien plus chères encore et qui, à l'heure présente lui causaient tant de soucis: Madeleine et Fred! Au chagrin secret dont souffrait son coeur de mère en voyant sa fille s'éloigner d'elle de plus en plus, était venu s'ajouter un autre tourment. Fred, dont la conduite jusqu'ici ne lui avait donné aucune inquiétude, avait changé soudain. Quelques jeunes gens avec qui il s'était lié en arrivant au Crotoy, et qu'il rencontrait chaque jour, soit aux bains ou au tennis, l'avaient entraîné au Kursaal, et là, il avait fait la connaissance de certaines personnes d'un monde plus ou moins interlope et de fréquentation dangereuse. La nature faible et tendre de Fred le mettait plus que tout autre à la merci de ces sortes de gens, et il n'avait pas tardé à prendre des habitudes qui n'étaient pas sans inquiéter Mme Duperray. Elle avait espéré beaucoup du retour de Gérard pour voir cesser cet état de choses, mais elle n'avait pas tardé à s'apercevoir que son espoir était déçu: le jeune homme rentrait toujours fort tard dans la nuit, et la veille, quelques mots de son mari surpris à l'improviste, comme il en parlait à Gérard, avaient encore augmenté son émoi: Fred jouait au Kursaal! Il avait perdu des sommes importantes!

C'était de ce sujet aussi que s'entretenaient le frère et la soeur, tout en se dirigeant vers les